

Taekwondo : la longue marche vers l'olympisme

Dans la continuité des articles historiques sur les arts martiaux coréens, pour permettre au taekwondoïste de connaître ses racines martiales, nous allons revivre le long et difficile périple qui a permis au Taekwondo de passer du statut d'art-martial coréen à celui de sport positionné dans le « top-ten » mondial.

Plus de 60 millions de pratiquants dans 160 pays. Art martial millénaire, mais sport très jeune dans sa forme sportive actuelle, le Taekwondo contemporain a été créé par les pionniers de la discipline (Grands maîtres, directeurs de Kwan) à partir de 1945. Avec le soutien de ces GM, un homme a donné au Taekwondo sa forme moderne et sportive actuelle, ouvrant ainsi les portes de l'Olympisme. Cet homme, Kim Un-Yong a été considéré comme un des hommes les plus « puissants » du monde sportif pendant plusieurs décennies jusqu'à sa mise en cause dans un scandale dont les raisons restent encore à éclaircir.

En cette année olympique, en exclusivité pour les lecteurs de TKD-Choc, nous avons pu interviewer celui qui a été l'artisan de cette stratégie, pensée et appliquée de main-de-maître. Certains détails et péripéties dévoilés pour la 1^{re} fois au public témoignent que ce parcours ne fut pas un « long fleuve tranquille ».

LA PRÉSIDENTIE DE LA KTA¹ : LA PREMIÈRE PIERRE À L'ÉDIFICE.

Né le 19/03/1931 à Taegu, le jeune Kim Un-Yong a rêvé dès son plus jeune âge, de devenir diplomate et tout le destinait à cette carrière prestigieuse en Asie. Pour un Coréen, il était doué pour les langues et occupait successivement un poste à Washington, aux Nations Unies et en Grande-Bretagne en tant que conseiller à l'ambassade de Corée du Sud. C'est à son dernier poste, qu'il reçut l'ordre de revenir au pays, le 15 mars 1968, pour travailler comme responsable-adjoint du département de la sécurité présidentielle. Il revint donc avec le titre de 1^{er} secrétaire en charge des relations avec les États-Unis à la Maison Bleue², et le poste de président de l'Académie Nationale des Sciences, mais en réalité, allait surtout travailler avec le département de la sécurité en relation avec les E-U. C'est là qu'à 40 ans, Kim Un-Yong devint président de la KTA. Il nous relate ses souvenirs de l'époque.

Kim Un-Yong : « J'aimais le sport et je pratiquais moi-même le Taekwondo depuis le lycée, ainsi que le Karaté et le Kendo. Ces premiers pas dans cet art martial m'aideront par la suite à comparer ses points forts et faibles par rapport aux divers styles de karaté. Cette période me permit, plus tard de réaliser que le Taekwondo pouvait être 'mondialisé'. En effet, sa pratique ne nécessitait pas trop de ressources et de moyens. Il pouvait être pratiqué pas des hommes, des femmes, des enfants et des personnes âgées. En plus son esprit qui combine une pratique sportive avec le respect et la courtoisie me séduisait.

Cependant, l'idée de devenir président de la KTA était loin de mes préoccupations. Certes, quand j'étais en poste aux E-U et en G-B, j'ai souvent aidé les instructeurs résidents à ouvrir des Dojangs et je passais du temps à les aider à organiser des tournois. Alors que je ne roulais pas sur l'or, il m'arrivait même de sortir de l'argent de ma poche pour les aider.

La proposition de prendre la présidence de la KTA, venant de ma hiérarchie, me perturbait fortement, et j'en parlais à ma femme qui était du même avis que moi. Elle savait que je voulais continuer ma carrière de diplomate. De plus, je ne pensais pas que cette position était compatible avec mon poste à la Maison Bleue. Mes hésitations

1 - Korean Taekwondo Association.

2 - Le palais de la Présidence Sud-coréenne.



'99년도 대한태권도 협회 정기총회
'99. 1. 20 장소: 올림픽 회관
1992. Les dirigeants de la KTA : au premier rang, de gauche à droite :
M^{re} Lee, Seung Wan (VP. KTA) - M^{re} Um, Un Kyu (Prés. Kukkiwon)
M^{re} Kim, Un Yong (Prés. de la KTA et WTF) - M^{re} Kim, Soon Bae (VP. Kukkiwon)
M^{re} Cho, Yong Ki (Prés. assoc. TKD Chun Ra Nam Do)

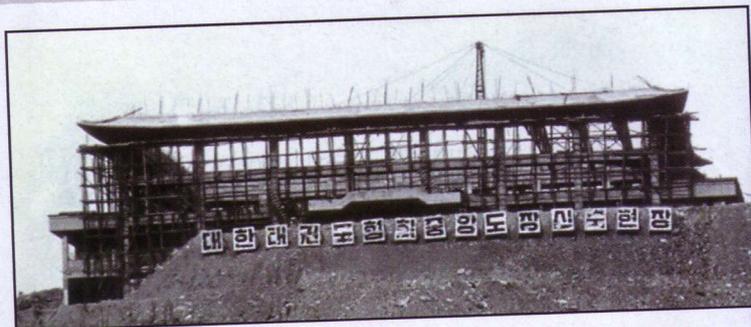
étaient tellement fortes que des personnes influentes dans le Taekwondo – dont M^{re} Lee Jong-Woo³ me rendaient visite pour me persuader d'accepter ce poste. J'étais CN à l'époque, et j'appréciais la pratique du Taekwondo, dont la réputation s'était beaucoup développée pendant la guerre du Vietnam mais la KTA était déchirée par des nombreuses luttes internes, des problèmes de leadership et le poste était vacant. Pour ne pas avoir à décider sous influence, j'envisageais même de démissionner de la fonction publique.

Le temps passait et il fallait décider, et je finis par accepter le poste en janvier 1971. Ma femme fut visiblement déçue, mais connaissant mon sens du devoir, elle me soutenait et savait que j'allais faire le maximum ».

La KTA s'était beaucoup fourvoyée depuis quelques années, d'autant plus que son 3^e président, Choi Hong Hi avait créé une fondation internationale et s'était beaucoup rapproché de la Corée du Nord, laissant le Taekwondo dans un état de profonde confusion interne et externe.

Comme le pensait, **Kim Un-Yong** : « À cette époque, le Taekwondo était comme une perle dans la vase et intéressait peu le public ». Depuis son enfance, le jeune Kim a toujours eu un bon relationnel et un bon « leadership », quel que soit la tâche qu'il entreprenait. Il pensait donc qu'en continuant ainsi, il pouvait arriver à de bons résultats : « Je pensais alors qu'à partir d'une terre aride, on pouvait cultiver un rêve ».

Les expressions joyeuses et les commentaires positifs des maîtres et instructeurs de Taekwondo, sur une 'ère de développement nouveau', faisant suite à sa décision d'accepter la présidence de la KTA, lui donnèrent énergie et



1972 - le Kukkiwon en construction.
Les panneaux signalent qu'il s'agit « du dojang central de la KTA ».

3 - Directeur de l'école JiDoKwan.

courage. Il savait cependant que tout était à faire, mais avait une lecture inverse de la situation : la confusion allait lui permettre de sortir la 'perle de la vase'. Finalement, ce fut une bonne décision, mais à ce moment, il ne savait pas trop, par quel bout commencer. Et sa nouvelle détermination et sa vision pour la reconstruction du Taekwondo ne couvraient pas encore ses doutes.

Pour reconstruire le Taekwondo, il avait élaboré une stratégie en 4 étapes :

- La 1^{ère} étape consistait à unifier les Dojangs. Pour cela, il fallait que la KTA prenne en main tous les aspects, incluant les passages de grades.

Kim Un-Yong va jusqu'à comparer le Taekwondo à un champ de bataille où s'affrontaient des entités antagonistes. Par exemple, les sections d'arts martiaux de l'armée et de 'Marines' se battaient comme chiens et chats. Pour lui, « c'était l'âge des seigneurs de la guerre, comme dans les comptes médiévaux. Il y avait plus de 30 familles⁴ qui se faisaient concurrence, dont neuf grandes familles : MudoKwan, ChungDoKwan, JidoKwan, ChangMuKwan, SongMuKwan, HanMuKwan, JeongDoKwan, GangdoKwan et OdoKwan. Le pouvoir de chacun des « patrons » de ces familles était énorme. Aussi, chacun considérait les autres familles comme des hérésies. La situation était chaotique et l'atmosphère déroutante. C'était la pagaille ».

- La 2^e étape était de faire du Taekwondo, LE sport national. Jusque-là, le Taekwondo était considéré comme un art martial militaire, tel que le TangSooDo ou certaines formes de Karaté, et par conséquent, n'était pas accepté comme un sport.

- La 3^e étape était la construction d'un dojang central et unifié pour tous les Kwan, permettant de régler les 2 points précédents. Après sa construction, le Kukkiwon devait consolider tous les travaux administratifs, incluant les promotions et examens de DAN. Et certains séminaires qui avaient lieu dans les dojangs pouvaient avoir lieu dans un endroit centralisé. Enfin, cela permettait de mettre en place des règles sportives de fonctionnement.

- La 4^e étape serait la contribution au prestige national en établissant le Taekwondo comme un sport mondial. Si le Kukkiwon devenait le quartier général du Taekwondo coréen était considéré comme la « Mecque » pour la famille du Taekwondo dans le reste du monde, il serait alors possible d'unifier les instructeurs éparpillés dans le monde et les pratiquants étrangers – qui rappelons-le étaient acquis à l'ITF – la seule organisation internationale à l'époque.

Selon Kim Un-Yong, pour faire du Taekwondo, un sport plaisant à pratiquer, il fallait unifier les textes définissant la pratique, éditer un journal professionnel, organiser des entraînements pour les instructeurs, et si possible organiser des manifestations et compétitions internationales en rejoignant l'AGFIS⁵. Pour appliquer ce plan, il devenait urgent de construire le Kukkiwon.

KUKKIWON : CENTRE DU TAEKWONDO MONDIAL.

Nous laissons le Dr Kim nous relater les embûches de cette étape importante.

4 - Le docteur Kim utilise le terme de « famille » pour désigner les Kwan (écoles).

5 - Association Générale des Fédérations Internationales de Sport. GAISF en anglais.

Kim Un-Yong :

« Tout système ou organisation a besoin d'un centre. De même que la Maison Bleue est le centre du gouvernement et l'Assemblée Nationale le centre législatif, le Kukkiwon sera l'élément central du Taekwondo.

Nous avions pensé appeler, la maison du Taekwondo : « Kukkikwan », mais la maison du Sumo au Japon portait déjà ce nom et vu l'atmosphère de l'époque, il fallait éviter

l'amalgame avec le Japon. Nous avons donc donné le nom de Kukkiwon au centre.

Les dojangs étaient les endroits où se pratiquait le Taekwondo, et le Kukkiwon devait « manager » ces dojangs éparpillés, en permettant de cultiver le Taekwondo. De plus, la construction d'un dojang central était le désir profond de beaucoup de familles du Taekwondo. En effet, les promotions et examens de DAN eurent lieu au gymnase du lycée des filles de Hansung et les compétitions nationales avaient lieu sur le court de volleyball du centre sportif de Séoul. Il y avait déjà beaucoup de Dojangs à l'étranger, mais je considérais qu'en tant que pays d'origine du Taekwondo, le fait que nous n'ayons pas de Dojang central, que nous pouvions exhiber avec fierté aux visiteurs étrangers, était une honte.

Lors de la 1^{re} conférence de presse après mon acceptation au poste de président de la KTA, je faisais part de mes plans. Un journaliste me posa la question : « est-il vrai que vous allez construire un dojang central ? ». « Oui ». « Combien cela va coûter ? ». La question me prit par surprise et je restais dubitatif un bref instant. Je me tournais alors vers M^{re} Jong-Woo Lee⁶, et à voix basse, lui demanda son avis. « C'est possible avec 300 Millions de Won » me dit-il. J'annonçais alors au journaliste : « 200 Millions de Won ». Le jour suivant, dans la presse, en grandes lettres, un article annonçait que la maison du Taekwondo sera construite pour 200 Millions de Won.

Sur le papier, le plan était bon, quoiqu'osé, mais la réalité fut encore plus compliquée. Le 1^{er} problème était la recherche de terrain pour construire ce bâtiment. Kim Un-Yong visitait alors la mairie de Séoul pour s'enquérir de terrains disponibles. Le maire, M. Taek-Sig Yang était un ami. Kim Un-Yong lui dit de go : « j'ai besoin de 6.600 m² de terrain pour construire le Kukkiwon. Si cela n'est pas trop compliqué, est-ce que la ville peut me louer un terrain ? ». « Est-ce que la zone de Jamsil convient ? ». Kim répondit : « Je préférerais l'endroit le plus élevé de Yuksam-Dong ».

En fait, il avait déjà visité l'endroit. Il ouvrit un plan et expliquait que Jamsil était nécessaire pour construire un grand gymnase, mais qu'il

6 - Le directeur du JiDoKwan



1973 - 1^{er} championnat du monde de la WTF au Kukkiwon, nouvellement construit.

avait seulement besoin de 6600 m².

Le maire répondit : « je ne comprends pas pourquoi vous préférez la colline, alors qu'il y a de bons terrains sur le bas ? ». « Et bien, je pense qu'un Dojang monumental construit en hauteur aurait une signification importante, je pense donc que si notre dojang central est construit en hauteur, cela produira un miracle ».

À l'expression faciale de son interlocuteur, Kim Un-Yong réalisa que ses explications confuses sur un miracle n'avaient pas convaincu. Coïncidence ou pas, des années plus tard, la principale installation olympique fut construite à Jamsil.

De plus, à cette époque, on ne construisait pas des grands immeubles en hauteur comme maintenant, mais il avait sa petite idée sur le sujet. Premièrement, le Kukkiwon, Dojang central du taekwondo, est une sorte de monument symbolique. De plus, il pensait que le bâtiment devait être construit bien en hauteur au sommet de la colline, montrant sa majesté et sa finesse. Ainsi « si j'arrivais à le faire construire à cet endroit, il serait considéré dignement comme la Mecque du Taekwondo mondial ».

Le 30 novembre 1971, eut lieu la cérémonie de lancement et la construction démarra. Un an après, en décembre 1972, le Kukkiwon, tel qu'il est connu de nos jours fut terminé au 76, Yuksam-dong, à Gangnam-gu, au sud de la rivière HAN. Ce fut la création de 'quelque chose à partir de rien'. Pour lever des fonds pour la construction, Kim Un-Yong fit jouer tous ses amis et relations et n'hésitait pas à puiser dans ses moyens personnels. Plusieurs sociétés, et pas des moindres, comme Samsung, Dongyang Express, Daenong et Jinro participèrent aux contributions. Les matériaux de construction constituaient une part importante des ressources à trouver. Ainsi le ciment était fourni gracieusement par Ssangyong, les poutrelles par Incheon Steel, le bois par Donga Entreprise, le toit par Byuksan et le verre par Korea Glass.

Aux amis qui lui proposaient de l'inviter à fêter la fin de la construction, il leur répondait : « pas la peine de m'inviter, mais si vous avez du matériel ou des équipements, ce n'est pas

de refus ». Sa propre contribution à cet œuvre n'était pas, non plus, de la petite économie et les amoureux et supporters du Taekwondo lui apportèrent leur aide. Certaines contributions venant de gens haut placés transformaient cette tâche en une motivation très puissante. Puis, il y eut des instants de doute.

Kim Un-Yong : « Je voulais construire le Kukkiwon suivant le style traditionnel coréen. Je décidais donc de couvrir le toit avec des tuiles bleues.

Durant la construction, la crise mondiale de pétrole éclata et il semblait que nous n'allions pas tenir le délai imparti d'un an. Dans mon entourage, le délai de 2 à 3 ans était même avancé. Je ne pouvais l'accepter ; je persuadais alors mon entourage que l'occasion ne se représenterait pas et qu'il fallait maintenir la pression jusqu'à la fin du projet, car si avec la crise pétrolière, nous laissons glisser le planning, cela pouvait retarder le projet de 2 ou 3 ans, certes, mais cela pouvait aussi le faire capoter.

Nous interprétons parfois incorrectement la phrase « chaque chose en son temps » comme « chaque chose doit attendre ». En fait, si quelque chose doit être fait, il doit l'être dans les temps, car il y a une réalité : « le temps ne bouge pas ».

Le courant électrique ne fut opérationnel que la veille de l'ouverture, mais finalement, les travaux se terminèrent à temps et il y eut un énorme cri de joie de la part de tous les participants au projet.

Le Kukkiwon, dojang central du Taekwondo mondial, fut terminé et montra sa forme majestueuse le 31 novembre 1972. C'est un immeuble de 3 étages, bâti sur une parcelle de 7600 m², disposant de 749 m² d'aires de combat, et disposant de 2000 places de spectateurs. Les lettres sur le ponton d'entrée étaient de Kim Jong-Pil, 1^{er} ministre de l'époque.

Avec la construction du Kukkiwon, le plan de lancement du Taekwondo Mondial prit un coup d'accélérateur. Les séminaires et passages de grades furent unifiés. Les 1^{ers} championnats du Monde eurent lieu en mai 1973 suite à la création de la WTF.

Sur le fonctionnement au jour le jour, **Kim Un-Yong** nous révèle que :

« Tout était à faire, et malgré cela, j'allais trop vite pour mes collaborateurs. Quand j'ai pris la présidence de la KTA en 1971, le budget de fonctionnement annuel était de 10 millions de Won avec des recettes qui avoisinaient les 6 millions. Je devais trouver le reste. J'ai donc mis en place les séminaires d'instructeurs, les passages de grade, le comité technique, etc.... Par exemple, j'ai réorganisé le système de grades ».

Julien Loesch : « Vous vous êtes également occupé de cela ? »

Kim Un-Yong : « C'est moi qui l'ai fait ! Quand je suis arrivé, dans certaines écoles, un enfant de 4 ans pouvait avoir une ceinture noire. Je me suis dit : c'est ridicule, cela ne peut pas marcher. Dans la Corée traditionnelle, certains fonctionnaires auxiliaires avaient le titre de Poom, j'ai donc dépoussiéré cette appellation pour les réserver aux CN juniors avec des ceintures noire/rouges. J'ai également accepté de remplacer les Hyung⁷ de l'époque par des Poomsé. C'était une idée de M^e Lee Jong-Woo. Il avait beaucoup d'idées ».

7 - Voir TKD-Choc n° 50 : Les formes issues de l'ancienne équipe du Général Choi Hong Hi et toujours utilisées au sein de l'ITF.



25 mai 1973 - Cérémonie d'ouverture du 1^{er} championnat du Monde WTF. derrière le Dr Kim au 1^{er} plan M. MIN Kwan Shik, Ministre de l'éducation. Au 2^e plan PARK Gong Kyu directeur de la sécurité de la Présidence Coréenne.

En août 1978, les derniers grands Kwans de Taekwondo furent unifiés au sein de la KTA. Le temps des troubles internes était terminé et le temps du développement international était arrivé. Là aussi, Kim Un-Yong avait une stratégie bien solide.

WTF : L'OUTIL DU DÉVELOPPEMENT.

Kim Un-Yong : « Le fair-play est l'esprit du sport. Pour avoir le fair-play, le plus important est de respecter les règlements. D'un autre côté, la chevalerie n'a aucune règle. Si une personne domine une autre, c'est elle qui gagne, même si le gagnant a utilisé une seule technique de jambe.

Dans le domaine sportif, une telle méthode n'est pas applicable. Si les 2 adversaires se battent comme des chiffonniers, qu'ils s'empêtrent, qu'ils saignent, qu'ils se courent après, le jeu⁸ ne peut se dérouler comme prévu. Pour que le Taekwondo soit accepté comme un sport par la communauté mondiale, des règles devaient être établies. Les compétitions de Taekwondo furent modifiées à plusieurs reprises pour arriver à leurs formes actuelles ».

D'ailleurs, sur l'évolution des règles et techniques de compétition, le Dr Kim a aussi sa petite idée :

« Les règles devraient évoluer vers des protections et notations électroniques. Pour l'intérêt des spectateurs, les techniques devraient être plus offensives et naturelles, car avec le système de notation actuelle, les techniques d'attaque ont tendance à se simplifier et par conséquent faire perdre tout intérêt aux spectateurs ».

Une fois que nous avons amélioré les règles, la communication fut améliorée au travers d'un journal de Taekwondo. Avec les examens centralisés et les diplômes de DAN signés par le président du Kukkiwon, j'avais gagné mon pari de faire émerger le Taekwondo comme un sport national.

Par contraste au nouveau Taekwondo, le Karaté japonais avait une soixantaine de familles⁹ qui s'opposaient. Cependant dans le monde d'hésitants et de sceptiques, on continuait à chercher nos points faibles :

8 - Le Dr Kim utilise le terme anglo-saxon « game » ou « jeu » pour parler de compétition sportive.

9 - Écoles

Pourquoi le Taekwondo est-il un sport national ?

Quelle est la différence entre le Taekwondo, le Karaté et d'autres arts martiaux ?

Y a-t-il une différence d'échelle de Dan entre le Taekwondo et le Karaté ?

Avec le nouveau prestige du Taekwondo, dans le pays, certains groupes étaient sur leurs gardes. Cependant avec le soutien de plus en plus important au niveau national et celui de la population, les voix de ces groupes faiblirent et se turent. Avec la systématisation et l'acceptation du processus engagé dans le pays, il était temps d'occuper la scène internationale. Il fallait unifier les nombreux instructeurs coréens basés dans le monde. Avec la création de la WTF, le 28 mai 1973, j'organisais le 1^{er} championnat du monde au Kukkiwon, à Séoul - mère patrie du Taekwondo. Cette première fut un grand succès et m'encourageait à continuer : c'est-à-dire, promouvoir le Taekwondo en tant que sport accepté par la communauté internationale ».

En 1975, la WTF adhérait à l'AGFIS. Suite à cet événement, d'autres bonnes nouvelles suivirent : le Taekwondo était accepté comme discipline à part entière pour le CISM¹⁰ ainsi que par l'assemblée générale du CIO de Moscou pour l'année 1980. ■

PROCHAINEMENT 2^e PARTIE

1975-1988 : LA RECONNAISSANCE INTERNATIONALE.

Le présent article est issu d'interviews verbales et d'échanges écrits entre l'auteur Julien Loesch et le Dr Kim Un-Yong qui lui a été présenté par M^e Kim Yong-Ho.

Tous les échanges ont eu lieu en anglais. La traduction est de l'auteur. Julien Loesch a commencé les arts martiaux en 1964 au Vietnam par le Judo, pratique le Taekwondo ainsi que d'autres sports de combat depuis 1971.



10 - Conseil International de Sport Militaire.

**LA LONGUE MARCHÉ
VERS L'OLYMPISME**

Impossible n'est pas Coréen

1988-1994, le tremplin des J.O. de Séoul et de Barcelone.

Dans le numéro précédent, nous avons eu un aperçu de la mutation du Taekwondo, art martial coréen, en une organisation solide à la recherche de la reconnaissance mondiale au travers de la stratégie mise en place par un homme : Kim Un-Yong.

Le présent épisode nous expose les coulisses de l'exploit : la brillante manœuvre qui a permis au Taekwondo d'être adopté lors de l'Assemblée Générale (AG) du CIO qui s'est tenue à PARIS, en 1994.

AGFIS : LA RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

L'AGFIS est avec le CIO, une des 2 plus importantes organisations internationales de sport. L'assemblée ayant lieu à Montréal, un an, avant les JO de 1976¹, la demande d'adhésion de la WTF à cette organisation avait tout son intérêt. Des groupes de Karaté japonais manifestaient devant le bâtiment pour s'opposer à l'adhésion de la WTF. Pour la Japon, le Taekwondo n'était qu'une forme de Karaté.

Pour le Dr Kim, l'origine de cette confusion vint des premiers instructeurs coréens, pionniers à l'international. Le Taekwondo n'était pas encore connu et ces instructeurs faisaient souvent promotion de leur art comme du « Karaté coréen ». Paradoxalement, il y eut à l'époque des actions en justice de certains groupes de Karaté contre ces instructeurs de Taekwondo pour usurpation de nom.

Dans le domaine sportif, il est extrêmement difficile que 2 disciplines similaires puissent être acceptées comme événements distincts. Le judo soutenait le Karaté et la mondialisation du Taekwondo rencontra ce 1^{er} obstacle.

M. Palmer, Président du comité olympique anglais et Président de la fédération mondiale de Judo soutint la position du Karaté. En partie à la demande du Japon, il se tenait tout en haut de la chaîne d'opposition.

En route, vers l'Assemblée Générale (AG) de Montréal, Kim Un-Yong prit place dans le véhicule de M. Palmer et pendant 2 heures, les échanges furent orageux.

M. Palmer : « C'est clair que le Taekwondo est une branche du Karaté, pour quelle raison dit-on que c'est un art martial coréen ? ».

Kim Un-Yong qui s'était préparé à ces questions répondit du tac au tac : « Le Karaté et le Taekwondo, bien que présentant quelques similitudes, peuvent être des disciplines différentes. Le Sumo et le Judo qui ont des similitudes, sont pourtant des disciplines différentes. N'est-ce pas ? ».

La maîtrise de l'anglais de Kim lui permit d'expliquer les différences d'origine, de style, de règles entre les 2 arts martiaux. Il expliquait



Julien LOESCH interviewant le Dr Kim Un-Yong lors d'un récent passage à Paris

à Palmer que selon divers textes historiques, les origines du Taekwondo remontent plus loin que le Kung-fu de Shaolin et que le Taekwondo a une spécificité qui consiste à utiliser beaucoup de techniques de jambes, différentes du Karaté et du Kung-fu. Le Taekwondo a également une approche très dynamique de la compétition avec son propre système de notation. Par conséquent, tout ceci permettait d'organiser des « jeux² » qui seraient agréables à regarder. Ce qui fait du Taekwondo, un bon candidat, en tant que nouvelle discipline internationale.

Et le **Dr Kim** ajouta : « Je ne sais pas si mes arguments ont réussi à convaincre M. Palmer ou bien, en avait-il assez de m'entendre ? En tout cas, il baissa les bras. La discussion fut certes tendue, mais après ces échanges sur la différence du Karaté et du Taekwondo, nous avions développé un bon relationnel. »

Et quand **Palmer** ajouta : « Quand j'ai commencé le Judo, le Taekwondo ne m'était pas connu, sinon j'aurais pu le pratiquer. Nous sommes mêmes devenus amis. Le dernier jour de l'AG, pendant 4 heures, j'ai eu des discussions très poussées avec plusieurs autres personnes. Le résultat de ces dernières tractations est que la WTF a été acceptée au sein de l'AGFIS avant le Karaté et avant l'ITF³. Un pas important vers la mondialisation a été franchi ».

Dans sa marche vers la reconnaissance internationale, tremplin vers une reconnais-

sance olympique, la WTF allait rencontrer plusieurs groupes au travers de son chemin. L'ITF du Général Choi⁴ ne voit pas d'un bon œil l'émergence de ce redoutable concurrent et fera tout pour éviter que l'organisation, nouvellement mise en place par le Dr Kim ne gagne une reconnaissance internationale.

Le **Dr Kim** nous détaille cet épisode : « L'ITF, fondée par Hong-Hi Choi, était soutenue par le Karaté Japonais et la Corée du Nord.

Le développement international du Taekwondo commença avec les instructeurs militaires envoyés au Vietnam⁵ à partir des années 60. Cependant, un événement eut lieu pendant l'AG ordinaire de la KTA de janvier 1966. Les membres du Comité Directeur avaient retiré leur confiance à Hong-Hi Choi.

Suite à cet événement, il fonda l'ITF⁶ en mars 1966 avec 9 autres pays, dont le Vietnam, Singapour et la Malaisie. Il prit des décisions personnelles, tels que l'envoi d'instructeurs à l'international ou la délivrance de diplômes de Dan en désaccord avec la KTA.

M. Choi, qui a perdu le contrôle de l'activité de sa fondation dans la mère patrie, émigra vers le Canada en 1972 et continua à avoir d'étranges activités. En avril 1972, il déménagea le QG de l'ITF de Séoul vers Toronto, puis il le déménagea de nouveau vers Vienne, en Autriche, en 1985. Lors de nos démarches pour rejoindre l'AGFIS, l'ITF entreprit sans succès, des actions répétitives d'obstruction.

4 - Voir TKD-Choc n° 50

5 - Voir TKD-Choc n° 51

6 - Voir TKD-Choc n° 50

1 - Qui eurent lieu justement à Montréal.

2 - Pour les anglo-saxons, les compétiteurs ou combattants de TKD sont des joueurs (players), on « joue » au Taekwondo, comme on joue au Football, Rugby ou Tennis.

3 - International Taekwondo Federation dirigée par le général Choi Hong Hi.

Quand je reviens sur ces événements, plusieurs personnalités m'ont marqué. Parmi eux, le SG de l'AGFIS, un anglais du nom d'Oscar State. À l'AG, devant 35 pays, il annonça : « **la WTF a suivi sincèrement tous les règlements de l'AGFIS, alors que l'ITF n'a fourni aucune réponse à nos demandes d'informations sur leur bilan financier et sur leurs règlements** ». Il apporta un soutien à notre cause en ajoutant : « **M. Hong-Hi Choi, président de l'ITF, s'est exilé au Canada et nous n'avons pas de certitude sur sa nationalité actuelle, il ne suit pas les règlements de l'AGFIS et sa crédibilité est faible** ».

À côté de M. Oscar States, le soutien de 2 autres personnalités a été déterminant : M. Chodry, dirigeant de l'International Boxing Federation et M. Antonio, SG de la Fédération Mondiale de Judo et président de la Fédération Espagnole de Taekwondo. Les présidents des fédérations internationales de tennis de table, de tir à l'arc et de lutte apportèrent également leur soutien actif à l'adhésion de la WTF.

En 1975, la WTF adhère à l'AGFIS. Suite à cet événement, d'autres bonnes nouvelles suivirent : le Taekwondo était accepté comme discipline à part entière pour le CISM⁷ ainsi que par l'AG du CIO de Moscou pour l'année 1980.

LE TAEKWONDO DANS LA COUR DES GRANDS : JO DE SÉOUL ET DE BARCELONE.

Les JO d'été constituent le 1^{er} festival sportif mondial avec 28 événements. Selon la charte olympique, 2 disciplines de démonstration⁸ sont ajoutées lors de chaque jeu. Cependant, lors des jeux d'Atlanta en 1996, les disciplines de démonstration ont été annulées, alors qu'avant, c'était la coutume d'adopter la discipline demandée par le pays organisateur.

En 1988, lors de JO de Séoul, le Base-ball et le Badminton devaient être adoptés comme discipline de démonstration. Cependant, en raison du travail constant de "persuasion" du Dr Kim, ce furent le Taekwondo et le Base-ball qui furent adoptés.

Cependant, lors des jeux de Barcelone en 1992, le Taekwondo fut exclu. Il fut question d'adopter le roller-hockey et le high-fly qui sont les fiertés de l'Espagne.

Si le Taekwondo n'était pas adopté comme discipline de démonstration, sa mondialisation, c'est-à-dire son adoption en tant que discipline officielle pour les jeux de 2000 serait retardée d'autant.

Pour Kim Un-Yong, si ce processus est retardé d'une étape, le résultat pourrait prendre 10 ans ou peut-être cent ans de plus. Personne ne peut le prédire. Il se demande comment faire pour que le Taekwondo crée une impression forte et nécessaire aux yeux de monde sportif.

sport d'exhibition⁹. C'était mon ouverture. Je rendis immédiatement visite à M. Samaranch, président du CIO et lui dis : « Le Taekwondo a été adopté comme sport de démonstration en 1988 lors des JO de Séoul, mais a été exclu des JO de Barcelone en 1992. Je voudrais le faire adopter pour une diffusion mondiale ».

Dès que j'ai terminé ma phrase, M. Samaranch eut une expression nerveuse et me répondit : « **les sports de démonstration ont déjà été décidés et selon les statuts, seules 2 disciplines sont autorisées** ».

Kim Un-Yong : « C'est pourquoi, j'ai trouvé un nouveau nom : discipline d'exhibition ! »

A. Samaranch : « Quoi ? Sport d'exhibition ? Est-ce dans les statuts ? ».

Peut-être pour jouer sur les cordes sensibles de Samaranch, d'origine Catalane, le Dr Kim continua.

Kim Un-Yong : « Non, pas du tout, c'est moi qui l'ai inventé. Si Barcelone devient une place historique pour introduire de nouvelles disciplines, alors les jeux resteront dans les mémoires des invités et des populations mondiales. Bien que cela ne soit pas dans les statuts, pensons au respect des invités et spectateurs de ces jeux. Plus il y a de disciplines, mieux c'est, et même s'il faut avoir plus de 2 sports de démonstration, vous ne croyez pas ? Je souhaite soumettre une demande au CIO, au nom de son président, pour le choix du Taekwondo comme discipline de démonstration en lieu et place d'un sport traditionnel espagnol ».

A. Samaranch : « Est-ce possible ? Avez-vous pensé aux détails ? »

Kim Un-Yong : « Je réduirai les catégories de poids et la compétition sera terminée en un jour. Cela sera une compétition d'exhibition, comme son nom l'indique. Notre pays¹⁰ prendra en charge toutes les dépenses, la protection des compétiteurs, etc.... En fait, ma suggestion pourrait être considérée comme excessivement absurde et on pourrait dire une stratégie blasée. Suggérer un sport d'exhibition qui n'existe pas dans les chartes olympiques, pourrait être toléré, mais si par malchance, une telle proposition, était rejetée, elle recevrait des critiques, quand je rentrerai au pays. Je vois déjà les récriminations : c'est la honte pour les Coréens !

Pour ma part, je pense qu'il ne faut pas avoir peur d'un éventuel échec. Il est préférable d'échouer en tentant, plutôt que ne prendre aucun défi, quelle que soit la tâche à laquelle on s'attelle ». Finalement, M. Samaranch, prit la parole et me dit : « **D'accord, faisons-le** ».

Kim Un-Yong : « Je pensais qu'ayant évalué mes activités et capacités jusqu'à ce jour, il ne pouvait rejeter ma suggestion devant moi. Mais dans la mesure où cette situation n'était pas couverte par la charte olympique, il pensait qu'il était préférable de rencontrer un par un, les membres exécutifs du CIO pour les persuader et demander leur soutien. Après avoir reçu le "go" de M. Samaranch, je rendis visite aux membres du comité exécutif, en tête-à-tête. Je voulais leur soutien pour l'acceptation d'un jour de compétition de Taekwondo, en tant que discipline de démonstration ».

La plaidoirie de Kim Un-Yong, selon laquelle le Taekwondo, qui a été hautement apprécié lors des JO de Séoul en 1988, apporterait aux Jeux de Barcelone, plus de diversité et les rendrait plus intéressants, accrocha les membres du comité exécutif. Aussi, lors du comité exécutif réuni pour vérifier l'état de préparation des jeux de Barcelone, quand M. Samaranch fit la déclaration "quelqu'un est contre ?", l'entrée du Taekwondo, qui était considérée comme impossible, fut acquise.

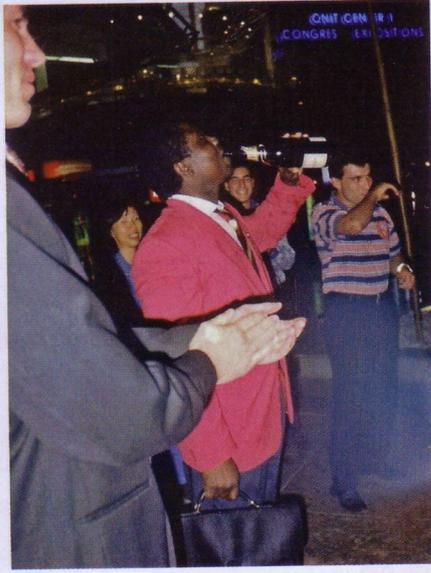
À Barcelone¹¹, le Taekwondo fut même accepté par le comité exécutif comme sport de démonstration à partir de la suggestion originale de sport d'exhibition avec comme résultat, pour la première fois dans l'histoire de l'olympisme, l'augmentation à 3, le nombre de sports de démonstration. La durée des compétitions de Taekwondo passe également de 1 à 4 jours.

En 1994, au moment de l'AG de Paris, qui s'est tenue le 3 septembre, personne ne pouvait avoir la conviction que le Taekwondo serait

9 - En anglais : exhibition event.

10 - La Corée du Sud.

11 - 1992



1994 - Deux pionniers Benjamin John et Patrick Stanczak : le champagne au goulot après l'annonce du Taekwondo Olympique au CNIT de La Défense à Paris !

Kim Un-Yong : « J'étais à l'agonie. Je devais trouver une nouvelle ouverture, mais les structures internationales fonctionnent avec des règles et des règlements et je devais éviter de les violer, tout en faisant toutes les manœuvres au profit de ma mère patrie. J'ai donc créé un nom nouveau et bien étrange pour le monde olympique sportif :

7 - Conseil International de Sport Militaire.

8 - En anglais : model event

adopté comme discipline olympique officielle. Et pour convaincre l'AG du CIO, il faut d'abord passer par le comité des programmes. Or, à Lausanne, un an plus tôt, en mai 1993, le Taekwondo a connu une mauvaise passe, avec le rejet par la commission des programmes (par 11 voix contre 9). Donc, même si le Taekwondo passait l'étape de la commission des programmes, il partirait avec un handicap, car la décision finale reviendrait à l'AG au travers du comité exécutif.

Et l'ancien antagonisme entre la WTF et l'ITF – soutenue par la Corée du Nord, agissait comme un facteur négatif.

D'autre part, les réserves du CIO font que des disciplines similaires ne peuvent cohabiter dans les jeux. Ainsi, si le Taekwondo était adopté, il y aurait des obstacles importants à résoudre : le Japon et la Chine qui aimeraient voir adopter le Karaté et le Wushu et dont la forte résistance pourrait créer des dommages importants. Sans compter la tendance consistant à réduire le nombre de disciplines pour éviter une opulence du mouvement olympique.

Il n'y avait, à l'époque, aucun débat au sujet du Taekwondo au sein du comité exécutif du CIO et les médias coréens exprimaient leur pessimisme sur l'adoption du Taekwondo aux jeux. Ce qui créait une atmosphère générale décourageante.

MISSION IMPOSSIBLE OU STRATÉGIE "007" ?

Selon le règlement olympique, une discipline permanente devait être adoptée 6 ans avant son entrée dans les jeux. Par exemple, pour que le Taekwondo soit présent en 2000, aux JO de Sydney, l'AG de Paris en 1994 était la ligne Maginot. De plus, comme il a déjà été rejeté une fois par la commission des programmes, son adoption par la voie "normale" était impossible. La situation semblait sans espoir.

Cependant, un renversement "miraculeux" de la situation était en cours en sous-marin. En fait, une stratégie digne de "James Bond" a démarré à cette période. Il était temps pour Kim Un-Yong de démontrer ses "capacités" en tant que Président de la WTF et Vice-président du CIO.



1994. La façade du CNIT de la Défense à Paris.

Kim Un-Yong : « Au travers des délibérations avec M. Samaranch, véritable ami de la Corée, qui a passé plus de 10 années avec moi, nous avons mis en place une stratégie spéciale intitulée 'stratégie d'insertion finale'. C'était une tactique éclair de validation, consistant à introduire le Taekwondo avec d'autres disciplines, puis faire passer la décision par le Comité Exécutif, et la faire passer rapidement à l'AG.

Comme le Taekwondo, avait déjà été rejeté par la commission des programmes l'année précédente, nous

n'avions pas le temps pour un travail de persuasion. De plus, comme l'ajustement d'opinion n'est pas un exercice facile, nous ne devions pas ébruiter trop tôt l'affaire. Cette tactique n'aurait pas été possible sans la coopération de M. Samaranch.

Le président Samaranch me montrait une expression anxieuse quand il me demanda : « **Quel est votre plan pour réduire la résistance des opposants ?** ». Je répondis promptement : « **Je prendrais des mesures pour qu'aucune opinion opposée ne s'exprime avant l'AG du CIO.** »

J'avais de l'appréhension, mais à un moment où l'honneur d'un pays est en jeu, je me devais de me montrer en confiance. Aussi, suite à mes assurances, M. Samaranch acquiesça : « **Faites au mieux.** »

Jusqu'à la veille de l'AG du CIO, l'atmosphère sur le sujet d'adoption

du Taekwondo en tant que discipline officielle était sombre et l'issue, totalement sans espoir. Le président Samaranch réunissait un comité exécutif de manière impromptue et suggéra aux membres exécutifs de s'exprimer sur l'acceptation ou le rejet de la note d'adoption du Taekwondo ».

Aucun membre exécutif n'exprima d'opposition, probablement grâce au bon travail de préparation ou peut-être pensaient-ils que la proposition d'adoption serait traitée en final à l'AG. Ce fut la décision prise.

MISSION ACCOMPLIE : LE TAEKWONDO, ENFIN OLYMPIQUE.

Toute la nuit précédant l'AG, Kim Un-Yong eut des discussions répétées avec des "supporters", tels que M. Kangga (Congo) pour franchir la porte finale (c'est-à-dire l'AG). Avant le début des réunions, avec M. Kangga et M. Adarabulshi (Libye), il organisa un groupe pour deviner et traiter les questions contradictoires de certains membres. Le jour décisif arriva enfin.

Kim Un-Yong se rappela bien de cet instant.

Kim Un-Yong : « Plus de 150 athlètes et instructeurs Coréens, à l'expression anxieuse étaient présents autour du centre de conférence proche de la Défense, où devait se tenir l'AG¹².

Certains membres éminents de la WTF, tels que Me Jong-Woo Lee (VP), M. Geum-Hong Lee (SG) ou Maîtres résidents en Europe : M^e Seong-Jae Park (Italie) ou Su-Nam Park (Allemagne) étaient 'sur les nerfs' à l'extérieur du centre de conférence, en prévision de perturbations possibles par l'organisation concurrente de Corée du Nord : l'ITF.

L'ITF avait déjà essayé de perturber les travaux du CIO sur le sujet en envoyant des courriers aux membres pour exprimer leur opposition à l'adoption du Taekwondo. Aussi quand M. Sharunoshark (Slovaquie), me questionna de manière incisive : « **Pourquoi une seule discipline, alors que la fédération est divisée ?** ».

Ma réponse fut préparée : « Je n'ai aucune information sur l'ITF ou des organisations similaires. En ce qui concerne la WTF, nous organisons des compétitions mondiales depuis 1973, date de notre création. Nous faisons partie du GAISF depuis 1975 et avons été acceptés par le CIO depuis 1980. Le Taekwondo fait partie des jeux Panaméricains depuis 1983, des Jeux d'Asie depuis 1986 et des jeux d'Afrique depuis 1990. Le Taekwondo a également été accepté comme discipline de démonstration aux JO de 1988 et 1992 et nous avons 140 pays membres ».

« Le Taekwondo connaît une croissance rapide et progresse depuis plus de 20 ans. À la différence des autres arts martiaux, il dispose de règlements clairs, ainsi que des équipements de protection qui valorisent les valeurs sportives. Je suis persuadé que le Taekwondo ne causera aucun souci après son adoption en tant que discipline olympique ».

Suite à mon intervention, 5 ou 6 autres membres prirent la parole dans le même sens et nous passions alors au vote.

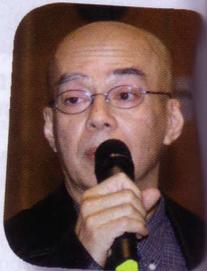
Heureusement, surpassant mes attentes, les 85 membres du CIO présents¹³ apportèrent de manière unanime, leur soutien à la clause d'adoption. Je ressentais, à ce moment, une immense fierté pour ce travail entamé une vingtaine d'années plus tôt dans le but d'amener le Taekwondo à la mondialisation ».

Comme on le verra dans le prochain épisode, la marche forcée vers la mondialisation du Taekwondo coïncide avec la montée en puissance de Kim Un-Yong au sein du CIO.

PROCHAINEMENT 3^e PARTIE.

LES COULISSES DE L'EXPLOIT.

Le présent article est issu d'interviews verbales et d'échanges écrits entre l'auteur Julien Loesch et le Dr Kim Un-Yong qui a été présenté à l'auteur par Me Kim Yong-Ho. Tous les échanges ont eu lieu en anglais. La traduction est de l'auteur. Julien Loesch a commencé les arts martiaux en 1964 au Vietnam par le Judo, pratique le Taekwondo ainsi que d'autres sports de combat depuis 1971.



12 - Programmée pendant 3 jours. Épisode vécu à l'époque par les cadres Français et Coréens du Taekwondo Français.

13 - Sur un total de 89.

